

Il n'est parlé nulle part de l'enfance, des premières années de Léon. Mais en raison des événements politiques de cette époque agitée, en raison du caractère de son père Stéphané qui tenait le milieu entre la fermeté prudente de son frère aîné Thoros et le caractère indocile de son frère cadet Melèh, on peut juger que Léon, sans cesse en présence de leurs actions d'éclat continuelles, dut s'exalter et se passionner pour leurs exploits, et qu'en même temps qu'il hérita du nom, il hérita de l'esprit et des vertus de ses ancêtres, de toute sa race: de leur intrépidité indomptable, de leur courage de lion, car, en mainte circonstance, et partout, il en a donné les preuves.

L'ardeur de sang de Léon était tempérée par la douceur qu'il tenait de sa famille maternelle, des nobles princesses Héthoumiennes. Il est dit, en particulier de sa mère la princesse Rita, consanguine de Saint Nersès de Lambroun, qu'elle fut «une femme pieuse, prudente et craignant Dieu», et qu'après la mort cruelle de son mari, Stéphané, en 1165, «elle prit ses enfants, se retira à Babéron, près de son frère Pagouran, s'établit là et dirigea l'éducation de ses fils». Bien que son père Sempad eût été tué dans un combat que les Grecs livrèrent à Thoros II, près de Messis, il paraît que Pagouran s'était réconcilié avec lui ou qu'il reçut, sans vouloir se souvenir de rien, ses neveux et leur mère, sa sœur, et qu'il les entourait d'une sollicitude paternelle, eux et les nobles enfants de son frère Ochin, seigneur de Lambroun, et qu'il chercha même à tempérer l'ardeur naturelle de ces petits lions Roupéniens.

On remarquait chez la princesse Rita ce haut prestige de souveraineté, cette influence, pour ainsi parler, d'une reine-mère sur un fils doué de la plus grande intelligence et des plus belles qualités, comme l'était Léon. En échange, celui-ci, en avançant en âge, jusque sur les marches du trône même, écoutait avec respect les sages conseils de sa vieille mère. C'est sur ses instances, qu'avant de se marier pour la seconde fois, il choisit pour lui succéder sur le trône, en 1209, Roupin, petit-fils de son frère du même nom et fils du Prince d'Antioche. Et, lorsqu'il épousa la sœur du roi de Chypre, c'est à sa mère qu'il confia l'éducation de sa jeune fille Rita qui, comme on voit, portait le même nom que sa mère et qu'il avait eue de sa première femme l'antiochienne. Tout ceci indique le grand âge auquel sa mère dût parvenir et prouve aussi à quel point elle avait conservé la fraîcheur de ses facultés mentales<sup>53</sup>.

---

<sup>53</sup> Selon ce que nous avons admis pour fixer l'âge de Léon, sa mère devait avoir eu alors plus de soixante-dix ans.